

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 20 (1934)
Heft: 23: Unsere kathol. Universität Freiburg

Artikel: L'Université de Fribourg centre de culture pour le Tessin
Autor: Trezzini, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-540704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui sont venues abriter leurs élèves et disciples à l'ombre protectrice de l'Alma Mater fribourgeois et de la Cathédrale de St-Nicolas, double boulevard de science et de foi catholique. Français, ils ont rencontré dans l'hôpitalière Fribourg l'asile rêvé qui, par ses tendances culturelles et sa large compréhension d'un sain internationalisme, leur faisait retrouver le sol de la patrie ; aussi groupée sous le drapeau aux trois couleurs nationales leur Société universitaire Gallia a-t-elle vite fait de se placer en bon rang parmi les florissantes corporations académiques qui attestent la vitalité de l'Université.

D'autres cités de la Suisse romande sans doute peuvent avec raison prétendre à repré-

senter en Suisse la civilisation française, mais Fribourg de par le caractère spécial que lui confère sa forte empreinte catholique a droit plus que toute autre à ce titre de pionnier de la culture française, car c'est le catholicisme qui a fait la France et a informé son génie et tout ce qui en elle attire, charme et conquiert lui vient, qu'on le veuille ou non, du vieux fonds de christianisme qu'ont ensemençé dès l'époque Gallo-romaine les défenseurs de la cité : les évêques, et les moines, saveurs trop méconnus de la pensée antique.

Fribourg.

Abbé A. Colomb,
Directeur du Musée pédagogique.

L'Université de Fribourg centre de culture pour le Tessin

Parmi les grands bienfaits que l'Université de Fribourg a semés en Suisse et à l'étranger, il y a celui — qui n'est pas le moindre — d'avoir donné à la Suisse catholique de langue italienne, notamment au Tessin, un centre de culture approprié à ses besoins.

Jusqu'en 1889 les catholiques tessinois, qui voulraient se vouer aux carrières libérales, étaient forcés ou de s'expatrier ou de fréquenter les Universités suisses alors existentes. Nous ne voulons pas contester la valeur de l'enseignement des Universités suisses et étrangères de cette époque-là. Mais on ne blessera certainement pas la vérité en affirmant que leur enseignement s'inspirait d'une philosophie fausse, empreinte de matérialisme et antichrétiennes, et que parfois même il attaquait ouvertement la foi des étudiants.

Dès lors, personne ne s'étonnera, si au moment où le grand fribourgeois G. Python prit la courageuse initiative de fonder une Université catholique dans la pittoresque cité des bords de la Sarine, le Tessin catholique et conservateur vibra d'enthousiasme pour la nouvelle institution et pour son fondateur. Dans la nouvelle Université tout le monde avait immédiatement vu le remède à bien des maux et le foyer d'où la culture catholique, la vérité tout court, rayonnerait d'un nouvel éclat.

Le parti conservateur tessinois, de son côté,

avait voulu donner, quelque temps après, un témoignage de sympathie et un appui moral à M. Python et, dans l'intention de rappeler aux générations futures la belle figure de Louis Rossi, la victime de la révolution radicale de 1890, et de favoriser en même temps la culture du jeune clergé tessinois, avait fondé une bourse, grâce à laquelle un séminariste du diocèse pourrait faire des études supérieures à l'Université de Fribourg.

Et commença alors ce courant, qui continue encore de nos jours et sans doute continuera toujours dans l'avenir, de la jeunesse tessinoise vers le nouvel Athénée fribourgeois. M. Python, qui était doué d'un flair extraordinaire pour découvrir les valeurs, avait appelé à la chaire de droit public et de droit ecclésiastique de la Faculté de droit un des hommes les plus méritants du Tessin. C'était M. Martin Pedrazzini, qui avait joué un rôle de premier ordre, notamment dans la systématisation des conditions juridiques de l'Eglise au Tessin et dans la création du diocèse de Lugano, et qui enseigna à l'Université dès ses débuts jusqu'en 1917. Cet appel, qui était flatteur pour M. Pedrazzini et plus encore pour le Tessin catholique, a certainement contribué à faire naître cette affiance que Fribourg exerce depuis lors sur le Tessin.

Effectivement l'Université de Fribourg a été pour le Tessin catholique et conservateur une

vraie pépinière de culture. Théologiens, juristes et hommes de lettres, pharmaciens, futurs médecins et mathématiciens, chimistes, physiciens et géologues ; hommes d'Etat et d'Eglise, maîtres de l'enseignement et hommes d'action de toutes catégories puisèrent à l'Alma Mater Friburgensis leur savoir et leur culture professionnelle. On ne peut songer à produire beaucoup de noms parmi les centaines et les centaines de Tessinois qui firent en tout ou en partie leurs études à Fribourg. Mais comment faire les Giuseppe Motta, Giuseppe Cattori, Angelo Tarchini, Giuseppe Zoppi, Valerio Abbondio, Enrico Celio, Riccardo Rossi, Peppo Lepori, qui dans la magistrature, dans la politique, dans le journalisme, dans les lettres, dans

l'enseignement supérieur, en un mot dans toutes les professions libérales ont occupé ou occupent une place en vue et ont tracé ou tracent un sillon dans l'histoire de notre petite république tessinoise?

Ces noms doivent être un gage pour l'avenir. C'est à Fribourg et à son Université que le Tessin catholique et conservateur fixera, comme par le passé, son regard et ses espérances. C'est là notamment que ceux qui ambitionnent de travailler au renouveau chrétien de la société, puiseront les lumières et les idées directrices, que seule la science catholique peut donner avec une certitude absolue.

Fribourg.

C. Trezzini.

Die Universität Freiburg und das kathol. Missionswesen der Schweiz

G. Python, der Freiburger Staatsmann und Gründer der Universität, hat zeit seines Lebens auch dem Missionswerk der Kirche seine Aufmerksamkeit und Unterstützung zugewandt. Erinnert sei vor allem an seine Tätigkeit zugunsten des Werkes vom hl. Petrus zur Heranbildung des einheimischen Klerus, dessen Retter und zweiter Gründer er in Zeiten grösster Not geworden. Es konnte nicht ausbleiben, dass Funken dieser Missionsliebe auch auf seine Gründung übersprangen.

Zunächst wurde die Alma Mater Friburgensis die Heimstätte zahlreicher junger Männer, die sich dem Missionsdienst widmen wollten. Katholisches Solidaritätsgefühl hatte Python bewogen, die aus Frankreich vertriebenen Missionsorden und -Kongregationen in Freiburg zuzulassen. Zahlreiche Missionare, die in Freiburg ihre philosophisch-theologischen Studien machen, gedenken heute dankbar der Universität in allen Erdteilen: in Japan, China, Indien, Afrika, Amerika, ja selbst auf den entlegensten Inseln des Stillen Ozeans. Allein für die Jahre 1923—1927 wird von der Ausreise von 31 Missionaren berichtet, die ihre Studien in Freiburg ganz oder teilweise gemacht haben. Für die frühere oder spätere Zeit liegen leider keine statistischen Angaben vor.

Mit der Universität ist der „Akademische Missionsbund“ aufs engste verbunden. Schon bei der konstituierenden Versammlung am 26. Januar 1919 erklärte der damalige Rektor, Prof. Dr. Tuor, diese Zusammengehörigkeit und stellte der jungen Gründung die Hilfe der Universität in Aussicht. Sie fand in der Folgezeit auch stets liebevolles Verständnis und tatkräftige Hilfe von Seiten der Universitätsbehörden und Professoren. Nach den Worten des Gründers, Msgr. Prof. Dr. J. P. Kirsch, war „für die Universität Freiburg und für die katholische Schweiz im Missionsbund das geeignete Organ gefunden, um in den akademisch und höher gebildeten Kreisen im Sinne des Aufrufes des obersten Hirten der Kirche (Encycl. Maximum illud von Benedikt XV.) zu wirken“. Dieser Wirkung dienen Missionsveranstaltungen am Orte selbst. Mit ihrem finanziellen Ertrag konnte die Ausbildung eines einheimischen Theologen ermöglicht werden. Seit 1920 erscheint regelmässig das Jahrbuch des akademischen Missionsbundes, das sich 1934 zu dem „Kath. Missionsjahrbuch der Schweiz“ erweitert hat. Jeder Jahrgang zeigt das Interesse, das gerade Professoren der Universität Freiburg am Missionswesen der Kirche nahmen. In helles Licht trat dieses Interesse 1932 beim 8. internationalen